



Samedi 20 Juillet 2013

Il fait chaud, les blés sont blonds, et, comme chante un certain... la plaine est fumante et tremble sous juillet... Des beaux plafonds sont prévus aujourd'hui. Un vent paresseux de Sud –Est invite à aller tâter du thermique poitevin. Un petit village, Jarzay, voit de temps en temps une bande de grands enfants y venir déployer gaiement leurs cerfs-volants, plutôt grands eux aussi.

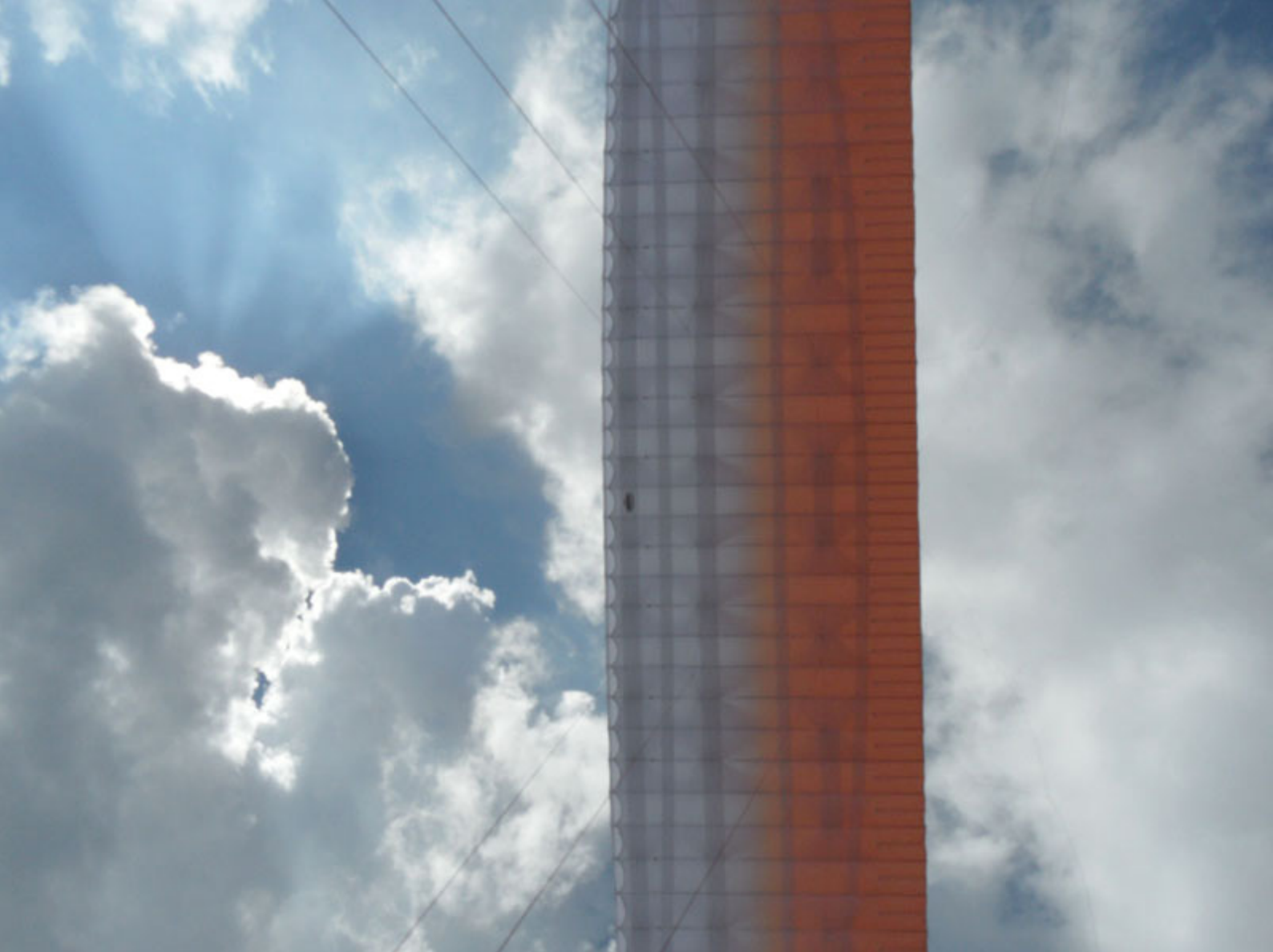
Conformons-nous aux impératifs du site et transformons-nous en exploitants agricoles le temps d'un treuillé. C'est la saison des récoltes, le moment d'aller moissonner le ciel pour essayer d'engranger quelques kilomètres.

Il est presque 15h lorsque je m'accroche au câble, ça fait un peu touriste, mais c'est toujours un peu délicat d'éperonner l'attelage sans qui nous resterions un ersatz de vers de terre.

A peine arraché du sol, un diable de poussière – dust devil pour les intimes - ou peut-être juste son ombre, fait se cabrer mon destrier affolé et me transforme sur le coup en un Don Quichotte qui viendrait de ficher sa lance dans les ailes d'un moulin à vent. Pas tout à fait désarçonné, le preux chevalier contrôle l'abattée d'un vigoureux coup de rennes.

Me voilà à présent dans la dégueulante, bon pour espérer toucher un autre thermique - si possible un peu plus courtois - avant la fin de la piste.

Il y aura bien un petit quelque chose, mais contrairement à une entrée matière plutôt musclée et malgré les apparences des nuages qui deviennent vraiment appétissants, ce vol prend des allures de disette. Je ratisse comme un affamé chaque lopin de ciel, à la recherche de quelques épis oubliés à me mettre sous la dent... et moi qui pensait faire bombance.



Ne pas lâcher l'os... A force, mes maxillaires commencent à souffrir.

Mais comme dirait l'autre, patience et longueur de temps font plus que force ni que rage...

Et voilà que l'air se fait plus léger, le vario commence à siffloter de façon plus alerte et le rictus laisse place à une courbe plus épanouie.

On se détend.

Je prends alors conscience de la difficulté d'enrouler du petit sans faire croire à tout son corps de l'imminence d'une explosion de centrale nucléaire juste sous ses fesses... à travailler.



Du coup, mon regard vissé jusqu' à présent au zénith pour implorer quelque divinité païenne non répertoriée, redescend sous l'horizon et daigne à nouveau contempler ce bas monde. La nuque soulagée rend grâce de cette nouvelle inclination à la miséricorde ; disposition des plus apaisante s'il en est.



Land Art.

Pour public averti (et privilégié), bénéficiant d'une certaine hauteur de vue. Malgré tous les efforts louables des politiques, l'accès à l'art n'est pas à la portée de tout le monde.

Masque maori, ou ébauche de tête de mort, le passé d'explorateur au long cours à tendance flibustière de son auteur ne semble pas faire de doute. Ou quand un marin vient s'échouer trop profondément dans les terres...

Toujours est-il que me sentant observé, je m'applique à passer mon chemin... on ne sait jamais.



Mais que le commun des mortels se rassure, on peut tout aussi bien savourer une bonne mousse à l'ombre de la marquise.



Curieuse région, où le relief ne se conçoit qu'en négatif !



Toujours cette fichue TMA Nantes 4 qui empêche d'exploiter la meilleur portion des thermique. Ce sont presque 500m de gain vertical à +3 qu'il faut mettre à la benne, c'est assez frustrant.

Pour ce qui est de la nav, la dérive, bien qu'assez faible, porte au N-O. Elle m'emmène droit sur la TMA Nantes 3 qui, avec un plancher à 1050m anéanti toute velléité de passage. Je tente de maintenir un cap moyen au 270, en orientent les transitions au S-O, d'où un manque à gagner supplémentaire en termes de progression sur la route directe.

La bande côtière commence à poindre, de même qu'un petit espoir de la rejoindre, mais la route est encore longue et la journée bien avancée...



Gloups !

L'esprit taquin de mon appareil photo sans aucun doute, à qui je délègue une bonne part de responsabilité quant aux cadrages des scènes d'intérieur.



Voilà un peu le symbole de cette journée : des cumulus qui pètent plus haut que leur cul : ça bourgeonne, ça congestionne ça monte en flèche, ça veut jouer les cunimbs et pffftt..... plus rien ! Tous comptes faits, c'est peut-être mieux comme ça.



Sur bâbord : Dompierre, l'Yon, La Roche...



Attiré du regard par des formes familières, je survole ce haut lieu de la production nautique française...



Et voilà où ça nous mène... sans commentaires.



115 bornes, ou bottes, ou meules, la moisson n'est finalement pas si mauvaise.



Et maintenant ?

La route pour Poitiers n'étant pas des plus directes, le stop ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Alors que le dernier nuage anticipe quelque peu le crépuscule, je songe à activer le plan b: un avis est lancé à tout les vendéefreevoliste de la zone, susceptibles de n'être pas déjà en vacance et susceptibles aussi de me tirer d'embarras. Samedi soir, 20h, j'espère que les chaumières ne sont pas toute désertées au profit d'établissements plus propices à la débauche de circonstance. Mais les sonneries se prolongent et les messages sur répondeur se multiplient, et j'ai de plus en plus de scrupules à composer ces numéros.

Me rappelant alors de Claude qui s'était manifesté sur le forum ce matin, je cherche fébrilement son nom dans la liste de mes contacts. Bingo ! Ce sera l'occasion d'une belle rencontre. L'illustration aussi de cette solidarité vitale aux crosseurs des plaines, qui sans les autres ne peuvent gagner les airs, et qui sans les autres peuvent ne pas regagner leur tanière.

À la prochaine !

Mathis Rühl